

La Question des Langues

(Suite de la première page)

est dans son droit en exigeant que la langue anglaise, qui est celle de la province, soit enseignée aux enfants dans les écoles ; de même les catholiques de l'Ontario demandent avec raison, que dans les écoles séparées cet enseignement soit donné avec assez de perfection, pour que leurs enfants se trouvent dans les mêmes conditions, que ceux des non-catholiques qui fréquentent les écoles neutres, et ne soient pas moins en état soit d'aborder les écoles supérieures, soit d'arriver aux emplois civils. On ne saurait d'autre part refuser aux Franco-Canadiens qui habitent cette province le droit de réclamer, quoique dans une proportion convenable, que dans les écoles, où leurs enfants sont en un certain nombre, la langue française soit enseignée ; et l'on ne peut assurément leur faire un reproche de défendre ce qui leur tient tant à cœur.

Toutefois les catholiques de ce pays doivent bien se rappeler, que ce qui importe souverainement et avant tout, c'est qu'il y ait des écoles catholiques, et qu'elles ne soient sous aucun prétexte mises en danger de disparaître.

Il faut en effet que, tout en étant formés à la connaissance des lettres humaines, les enfants apprennent aussi à garder la foi catholique, à faire profession de la doctrine de Jésus-Christ et à en observer religieusement la loi ; c'est ce qu'exigent absolument l'amour de nos enfants, le bien de la religion et la cause même du Christ.

Comment arriver maintenant à concilier ces deux choses, l'enseignement complet de la langue anglaise et un enseignement convenable de la langue française aux enfants franco-canadiens ? Il est évident que s'il s'agit des écoles soumises à l'autorité du gouvernement la question ne pourra pas être réglée en dehors de lui. Rien n'empêche cependant que les Evêques, s'inspirant de leur zèle pour le salut des âmes, s'emploient avec sagesse et activité pour faire prévaloir des conseils de modération, et pour faire attribuer à chacune des parties ce qui est juste et équitable.

Au reste, vénérables Frères, ayant la plus grande confiance dans votre foi et votre dévouement, Vous sachant si pénétrés de vos obligations et si préoccupés du compte que vous aurez à rendre au Souverain Juge, Nous tenons pour certain, que vous n'omettez rien

de ce qui pourra être tenté, pour éloigner tout dommage et ramener la paix. Appliquez donc vos pensées et vos soins à faire que tous ne soient qu'un et qu'ils soient consommés dans l'unité, ainsi que le Divin Maître en a fait sa doctrine et sa prière, au moment où il allait se livrer pour nous à la mort sur la croix. Qu'elles s'impriment dans les âmes de vos diocésains, ces paroles de l'Apôtre : *Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous et au milieu de toutes choses et en nous tous.* (11) Et que dans cette mutuelle union les fidèles soient bons les uns envers les autres, miséricordieux, se pardonnant mutuellement comme Dieu lui-même nous a pardonné en Jésus-Christ. (12)

Comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle affection, Nous Vous accordons de tout cœur, à Vous, Notre cher Fils, à Nos Vénérables Frères, au clergé et aux fidèles de chacun de Vous la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le VIII du mois de septembre MDCCCXVI, troisième année de Notre Pontificat.

BENEDICTUS PP. XV.

Accident d'automobile à Keegan, Me

Madame Israel Langlais est tuée par le choc

Lundi soir, un automobile a frappé madame Israël Langlais à Keegan, Maine, causant une mort instantanée. Madame Langlais traversa le chemin public et elle fut tuée à côté du chemin. Il y a plusieurs versions de la triste affaire. Une des versions est que celui qui menait l'auto rencontra une voiture et en donnant le chemin à la voiture, il tourna vers le fossé où marchait madame Langlais et la frappa sans le voir, vu que la voiture la cachait des occupants de l'auto.

C'est un bien triste cas. M. Langlais est infirme et sa femme travaillait dans le voisinage pour gagner la vie de son mari et de ses enfants.

Les accidents d'automobiles sont devenus trop fréquents. Chaque jour les journaux racontent de ces accidents mortels qui sont souvent causés par un manque de précaution de la part de ceux qui conduisent ces machines. La loi devrait

servir contre ceux qui en faisant de la vitesse mettent en danger la vie des gens.

Lisez-moïça

Jeunes filles, prenez le temps nécessaire pour choisir un compagnon pour la vie. Le mariage n'est pas une farce pour vous amuser, ni une partie de cartes qu'on joue pour passer une heure qui vous paraît trop longue ; le mariage est un des actes le plus sérieux de la vie.

D'abord, ne vous jetez pas à la tête du premier venu parce que le désir se fait attendre. Un désabusé disait qu'une fille en amour était toujours plus ou moins étonnée... peut être... mais pour un homme c'est toujours plus jamais, mais moins.

Faites un choix judicieux. Il vaut mieux être sans amoureux que d'en avoir un qui soit indigne de vos bonnes grâces. Un impudent disait qu'une fille qui n'a pas d'amoureux est comme une puce qui n'a pas de chien ; il oublie sans doute qu'on trouve très souvent un chien qui n'a pas de puces.

Après avoir arrêté votre choix sur un jeune homme, prenez le temps de le connaître. Vous vous rappelez le proverbe : Informez-toi de ton cousin avant de prendre maison et de ton compagnon avant de faire route... On ne veut pas vous rendre soupçonneuse, seulement raisonnable.

Soyez certaine qu'il vous aime, il a mille manières de vous le prouver et chacune a ses charmes. Qu'il vous aime non pour votre beauté extérieure, sans doute la beauté attire, l'esprit charme mais la bonté seule retient. Qu'il vous aime non pas pour votre mine attrayante, car cela vous laissera peut-être un jour ; ni pour votre mentalité brillante, car il pourrait rencontrer plus brillante que vous, mais qu'il vous aime pour votre caractère franc et loyal, pour vos bonnes qualités naturelles ou acquises. Cet amour ne pourra jamais faillir puisque l'aliment nécessaire sera toujours là en abondance.

Les serments de l'amour prouvent son inconstance et si en jurant de vous aimer toujours il ajoutait : Et toi ? Répondez oui, toujours, et un jour !... c'est à dire un jour de plus que toi... Ne vous pressez pas, cependant ne soyez pas trop exigeantes, faut prendre le temps comme il vient et les hommes comme ils sont... Votre ami pourrait être parfait comme vous le croyez, cependant préparez-vous à de petites désillusions ; l'homme ressemble un peu à une bûche de bois vert que l'on met devant le feu de la cheminée, ça pleure d'un côté et ça chante de l'autre...

Ne soyez pas trop dominatrice ! le cœur de l'homme est comme une automobile capricieuse, il s'emballer parfois quand on le croit bien sous contrôle. On dit qu'un cercle autour de la lune est un indice de pluie, mais un cercle autour de votre doigt n'est pas nécessairement un indice de royauté... Ne lui cherchez pas querelle à propos de rien, il vous croira acariâtre, boudeuse ou méchante et il pourrait vous citer ce que disait Byron : J'ai vu les tempêtes déchaînées par les femmes, et celles déchaînées par les flots et j'ai plus de pitié pour les amoureux que pour les marins.

Soyez très prudentes. Il vous demandera peut-être un baiser au départ ; il dira nous sommes fiancés nous nous marierons bientôt, etc. Répondez-lui : raison de plus pour attendre. Parce que l'on va dîner bientôt doit on gâter son repas en grignotant une partie de son dessert ?

Il partira l'air froissé en disant qu'il ne reviendra plus, n'en croyez rien, il vous admire intérieurement ; d'ailleurs ne courez jamais après un homme ni un char électrique, il y en a toujours un autre qui suit de près...

On dit que le mariage est comme une forteresse, ceux qui sont dehors voudraient y entrer et ceux qui sont dedans voudraient en sortir. Si vous allez à l'assaut, soyez armées. Les armes de la bonne ménagère sont de pouvoir cuisiner, coudre, tenir une maison en ordre, etc... Il arrive parfois qu'en se mariant une fille échange un bon ami contre une revêche pensionnaire ; mais vous ne vous découragez pas pour si peu si vous êtes un cordon bleu.

Pratiquez l'économie ; quand on va canoter il est prudent de savoir nager...

Enfin ne vous attendez pas d'épouser un ange... Eugénie de Guérin pria un jour comme suit : Seigneur, qui avez changé l'eau en vin aux noces de Cana, donnez-moi un bon mari et vous aurez fait un autre miracle non moins grand que le premier. Cependant, les temps sont bien changés et espérons que vous trouverez toutes un bon mari sans miracle, car : Tempora mutantur et nos mutamur, in illis, dit le proverbe. Les temps changent et nous changeons avec eux.

L CHASSE

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

Soyez Sérieuse

Il y a quelques semaines, un jeune lieutenant séjournait dans une de nos paroisses afin d'y faire du recrutement en faveur de son bataillon. Tout en accomplissant sa mission, il en négligeait pas les moyens de se trouver des blondes. Disons plutôt qu'il n'a pas besoin de faire démarches. Car les recrues appartenant au beau sexe devancent l'appel et s'enrôlent nombreuses parmi ses admirateurs.

C'est la première fois qu'un officier visite ces parages. Son uniforme n'est pas fait de l'étoffe grossière dont est revêtu le simple soldat à la manche, il porte des galons. Il est jeune et... il est gentil. C'est plus que suffisant pour éblouir cette catégorie de jeunes filles qui ne songent qu'à l'extérieur.

Aussi, un grand nombre sont bien décidées de ne pas rester inaperçues. Elles veulent absolument montrer qu'elles existent, et qu'elles ne seraient pas fâchées de recevoir ses attentions.

Parmi le nombre, deux surtout, qui sont très intimes, rêvent de supplanter leurs rivales. Comme il est difficile de le rencontrer seul, elles décident de l'appeler par téléphone, et de lui désigner un rendez-vous, avec la persuasion qu'elles n'auront qu'à se faire voir pour provoquer son admiration, et pour l'acquiescer tout à fait au grand dépit des autres.

Seulement, comme notre lieutenant loge au presbytère, c'est le curé qui répondra à leur appel, et s'il reconnaît leur voix, il sera peut-être assez malin pour déjouer leurs plans. Mais cette perspective ne les rebute pas. La plus masculine des deux se charge de tenter l'aventure. Elle prendra un ton grave, et elle entreprendra de jouer le tour au curé.

Ce n'est pas mon intention de vous faire connaître le résultat de ce petit stratagème. Je voudrais pourtant, pour le bénéfice des jeunes lectrices de l'Évangéline, en dégrader une leçon, que, du reste, elles ont déjà devinée.

Ne perdez donc pas la tête parce que le hasard vous met des étrangers devant les yeux. Ceux-ci pourront peut-être vous faire de belles manières, mais ce ne sera que pour se moquer de vous par la suite, et pour rire de votre légèreté. S'ils s'arrêtent à encourager vos effronteries, c'est qu'ils sont eux-mêmes des têtes légères, dont la compagnie ne devrait pas être recherchée par des demoiselles respectables.

Si vous avez la prétention de passer pour respectables, ne prenez pas les manières des donzelles mal famées, qui courent les rues des villes à la recherche de quel'un qui porte un pantalon.

De grâce, les demoiselles, soyez sérieuses.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.

Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 7.15 p. m.

Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Préfecture et St-Jean N. B., Hinton Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

F. X. BÉLANGER, Agent général Passagers et Fret.

A Vendre

Je vendrai mon île dans le lac Baker, contenant une cinquantaine d'arpents de terre bien faite et 60 à 75 arpents en bois, venez la voir, cela vous surprendra ; une bonne grange et maison, vous portez voir le foin, le grain et les patates et navets que j'ai récoltés, un bon chemin et ferry pour y aller.

Je vendrai aussi ma résidence à un mille de l'Intercanadien, bonne cave à la grandeur, résidence privée, tout bien fini, eau et fournaise.

Aussi une bonne table avec shed grainerie etc.

Je vendrai aussi au pied du Lac Baker, contenant une cinquantaine arpents de terre à la profondeur sur 4 arpents et 4 perches de large où je réside actuellement.

Aussi à Baker Brook, un lot, 66 x 112 avec latrines en face de F. X. Cyr, cause de vente, incapable de travailler et pour payer mes dettes.

D. Z. DAIGLE, LAC BAKER, N. B.

Decisions judiciaires concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal au bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une "prima facie", intention de fraude.

-L'Action Catholique.

Advertisement for 'LE MADAWASKA' newspaper. Text includes: 'POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES', 'Adressez-vous a l'imprimerie', 'Travail Rapide et Soigné', 'DEMANDEZ NOS PRIX', 'Abonnez-vous au "MADAWASKA"'.